

§ II- LETTRES, N°126

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°51

LETTRE, N°51

†

Dijon, ce 11 Novembre 1866

Je réponds à vos deux lettres, mon Enfant; Si j'ai le temps j'y joindrai quelques lignes pour J... car si j'ai bien compris cet état qui vous inquiète c'est un aredoublement de sa jalousie, et il nous faut y trouver un remède. Je vais prier Dieu tout à-l'heure pendant les Vêpres pour qu'il nous inspire ce que nous devons faire et je lui offre le sermon qu'il me faut donner et qui me coûte bien un peu pour obtenir la grâce de sa pleine conversion, grâce que je demande à Dieu tous les jours et plusieurs fois par jour de diverses manières et que nous obtiendrons en fin, avec de la persévérance, si imparfaite que soit la manière dont je le prie, trop souvent.

Il faut aussi que S^r Anna ajoute Cette intention à sa neuvaine et puisqu'elle va devenir reine en s'unissant à Dieu, qu'elle lui demande cette grande grâce, pour le jour de sa prise d'habit, comme cadeau de joyeux avènement. Il n'osera pas lui refuser.- Nous ne pourrions souffrir longtemps un tel travers

Pensez-vous que si je permettais à Jeanne de travailler un peu le dimanche à de petits objets destinés à la Sacristie, cela irait mieux; on permet cela quelquefois; je l'ai vu en particulier dans les Maisons Centrales, quand le desoeuvrement doit être un vrai danger pour l'âme?

J'ai vu ce matin Mad^{elle} Marie Boyer; elle est bien heureuse. elle fera toutes ces commissions, et me remettra les plus pressées. M^{elle} Chaperon viendra avec elle, elles passeront par Besançon. Le bon Père Boulanger a eu la bonté d'achever le petit cérémonial de la prise d'habit, et M^{elle} Chaperon va le mettre au net.



E. J. Lataste
207

J'ai écrit à M^{me} Hestair pour la charger d'acheter et d'apporter avec elle le 19 au plus tard, lae cachemire blanc pour voile; il n'y en a pas ou il n'y en a plus à Dijon. Je l'ai avertie aussi d'aller chez M^{lle} Magnin.

Comment avez-vous fait pour le fourneau et pour le voyage de Besançon; je crains qu'en ce moment surtout, il ne soit dangereux de laisser la petite comm^{te} sans sa Mère, ne fut-ce qu'un jour ou deux. Qu'en pensez-vous ? Faites au mieux

J'espère joindre à cette lettre le petit projet des statuts du Comité, ne manquez pas de me le renvoyer sans retard avec vos réflexions. Je pars d'ici mercredi matin pour Langres, je serai à Frasnes jeudi ou Vendredi soir au plus tard. Je passe encore par Besançon -

M^{me} de Foullon vient enfin de m'écrire une bien bonne lettre; elle est retenue dans la Nièvre plus qu'elle ne pensait et regrette vivement de ne pouvoir se trouver à la petite fête du 21, "mais soyez persuadée, ajoute-t-elle, que j'y sera au moins de coeur."

Elle remercie Dieu de la rencontre toute providentielle qui lui a permis de se dévouer à l'Oeuvre malgré sa répugnance extrême à s'occuper de quoi que ce soit et à écrire à qui que ce soit en dehors de ses relations obligées.

Elle me dit que pour le prêt dont il s'agit il lui est impossible de rien dire avant son retour en Lorraine.

Elle me demande si j'ai pu régler mes comptes jusqu'à ce jour et ajoute: Si vous jugez à propos de me les communiquer; j'en prendrai connaissance avec intérêt.

Pour vous elle dit : " Vous avez insisté pour que je vous expliquasse la raison qui m'a empêchée de répondre à la lettre de ma S^r Henri-Dominique; la voici :

D'abord cette lettre adressée où je n'étais pas a fait diverses cascades avant de me parvenir, et quand elle m'est arrivée, le but pour lequel elle m'avait été écrite, celui de vous engager à vous déterminer pour l'acquisition de l'immeuble de Frasnes, était



Spuyfauy
200

déjà obtenu, et craignant par dessus tout d'augmenter le nombre de mes correspondances, auquel il m'est difficile de suffire, je me suis abstenue.

A l'occasion, je vous demande, tout en assurant la Réverende Mère Henri-Dom^{que} de mes meilleurs sentiments à son égard, de lui donner l'explication de mon silence."

Mon Enfant, pensez bien devant le bon Dieu à ce qui suit; et répondez moi avant mon départ, c'est à dire tout de suite ou mieux adressez votre lettre à Langres, ou je serai mercredi, ou chez M^{me} Roland à Gray.

Je vois qu'il me serait peut être facile d'obtenir le changem^t de M. le Curé, et de faire nommer M. Claudon, qui accepterait, (j'ai sondé le terrain) Il nous est vraiment dévoué, à l'Oeuvre en général et à vous en particulier, de plus je le crois très pieux et prudent dans sa direction; mais j'hésite, je crains de forcer la main, pour ainsi dire, à la Providence en ne la laissant pas agir.

D'autre part, je crains que cette persistance du Curé ne nuise à l'Oeuvre; j'aimerais consulter là dessus le Secre^tre Général de M^{et} chez qui j'ai dîné et qui est déjà au courant de bien des choses, mais il me faudrait votre autorisation pour parler de ses tentatives pour vous accaparer Me la donnez-vous?

A Dieu, mon enfant, à bientôt.

fr. M Jean Joseph

Que devient la postulante converse de Luxeuil?

Faites comme vous le jugerez bon pour les arbres.

Ne vous pressez pas trop pour le vin, je crois qu'on va vous en envoyer une barrique - Je sais d'ailleurs du vin, bon, de l'an dernier, à 20^f l'hectolitre, mais c'est près de Valence (Drôme)

Attendez pour la nappe de communion Parlez-en à Besançon, si vous y allez ou bien j'en parlerai Je penserai aux Cierges.



Spinaud
not

M^{me} Bontoux et Mad^{elle} Lagrange se proposent de vous arriver la ~~veuve~~veille pour vous aider; j'ai été de cet avis; mais ne serez vous pas gênée au contraire pour les loger, car vous aurez alors M^{me} Hestair, Angèle, M^{elle} Adèle Fortin, M^{lle} Marie Boyer et M^{elle} Chaperon peut être aussi M^{me} Fort et M^{lle} Stéphanie. Si donc vous préférez que M^{me} Bontoux attende au lendemain, faites le lui savoir; elle veut tout ce que vous voudrez.



E. J. J. Latasse

Je vous prie de me faire savoir si vous avez des preuves et si vous êtes tranquille. Je vous prie de me le dire, car je ne puis vous en dire rien. Je vous prie de me le dire, car je ne puis vous en dire rien. Je vous prie de me le dire, car je ne puis vous en dire rien.

Il n'y a rien en cela qui vous doive inquiéter, et même sans en parler d'abord je suis très assuré que M. le Garde n'y est pour rien. Tout vient de l'obstination que cet M. Chauvin, avec ses mille autres intentions de monde, à faire son œuvre dans la nôtre, et à vouloir nous envoyer toute une communauté de filles plus ou moins repentantes qu'il ne croit pas lui-même et qu'il veut sauver. Je vous prie de le dire à M^{me} Bontoux, car je vous envoie mon breviller; il est bon que vous sachiez ces détails et cela n'a rien de plus que les autres.

Votre lettre à M^{me} Bontoux est de ce que je la voulais; je n'y ai remarqué qu'une chose inutile à cet égard de M^{me} Bontoux: Je suis, de votre M^{me} Bontoux, la dernière de vos enfants, mais en même temps l'unique. Je suis la plus saine, il fallait; Je suis, M^{me} Bontoux, la dernière de vos enfants, mais en même temps l'unique.

Tout pour votre petit orgueil; acceptez cette humiliation et laissez votre orgueil pour les autres. Je vous prie de me le dire, car je ne puis vous en dire rien.

Donnez à M^{me} Bontoux la liste de Comité, et de M^{me} Bontoux.

Je vous prie de me le dire, car je ne puis vous en dire rien.

E. J. J. Latasse